

Road's End in Taiwan

Un long métrage

de **Maria Nicollier**

1^e coproduction suisse et taïwanaise: REC production et Serendipity Films



Durée : 91 minutes

Format : cinémascope 2K

Version originale : anglais, français, mandarin, taïwanais

Sous-titrage : anglais, français, allemand, mandarin

Coproduction: RTS Radio Télévision Suisse, Label Image, Content Digital Film, Taïwan Plus, House on Fire International

Avec le soutien de: Office fédéral de la culture (OFC), TAICCA Creative Content Agency, Cinéforum et Loterie Romande, Gouvernement de la ville de Taoyuan, Fonds culturel Suissimage, Succès passage antenne SSR, Fondation Meyrinoise du Casino, Gouvernement du comté de Yilan, Commune de Meyrin, La Fondation culturelle BCN.

Contact production CH : maria@recproduction.com

+41(0)78 602 52 11

Contact distribution CH : info@outside-thebox.ch

+41(0)21 635 14 34

Table des Matières

1. Synopsis	3
2. Interprétation	3
3. Équipe technique et artistique	6
4. Entretien avec Maria Nicollier	8
5. Brève note de la production	13
6. CV Maria Nicollier	14



1. Synopsis

Damien a grandi à Genève, sans connaître son père. À trente-deux ans, il apprend qu'il est l'héritier direct de l'Anglais David Bruce, résident taïwanais. Damien s'envole pour Taipei où il rencontre son demi-frère taïwanais Steven. Mais leur héritage est suspendu, car deux autres héritiers manquent au rendez-vous. Damien et Steven partent à leur recherche à travers l'île. Un road movie pour retrouver un père et son argent.



2. Interprétation

Rôle principale

[Pierre-Antoine Dubey](#), dans le rôle de Damien, est d'origine lausannoise; on l'a vu récemment dans *Laissez-moi* de Maxime Rappaz, au Festival de Cannes (2023).



Les deux frères de Taïwan

[Rydhian Vaughan](#), dans le rôle de Steven, le grand frère de Damien, est d'origine anglaise et taïwanaise.



Propulsé au rang de star à Taïwan, il doit son succès à la série Netflix « Light the Night »

[Elliot Malvezzi](#) dans le rôle du jeune Yichang, le petit frère de Damien est d'origine française et taïwanaise. C'est son premier film.



Les rôles secondaires



[Charlotte Déniel](#), dans le rôle d'Isabelle, la soeur de Damien, est une actrice franco-suisse qu'on a vu dans la série « Tapie » (2022).



[Isabelle Meyer](#), dans le rôle de Catherine, la mère de Damien est une actrice jurassienne expérimentée (Prix d'interprétation au Festival tous écrans en 1999).



[Elsie Yeh](#), dans le rôle de Mei, la femme du père, est une actrice taïwanaise renommée à Taïwan pour des rôles dans des séries et long métrages chinois.



[Nolay Piho](#) dans le rôle de Yang, le père adoptif de Yichang a une renommée internationale pour *Warriors of the Rainbow* (2011)

3. Équipe technique et artistique

Scénario et réalisation

Maria Nicollier, GE

Productrices, producteurs

Maria Nicollier, GE

Philippe Calame, NE

Estela Valdivieso Chen, TAIÛWAN

1er ass. réalisatrice

Soda Wu, TAIÛWAN

DOP

Ludovic Matthey, NE

1er ass. DOP

Leonel Becerril, VD

Chefs électriciens

Joseph Chun Fu Chang, TAIÛWAN

Romain Schar, GE

Décor

Yin Chiao Liao, TAIÛWAN

Bartek Sozanski, GE



Casting

Abba Tong, TAIÛWAN

Costumes

Ya Chen Lai, TAIWAN

Maquillage

An Ping Li, TAIWAN
Virginie Pernet, NE

Ingénieur-es son

Chun Yi Li, TAIWAN
Camille Bonard, VD



Montage

Kevin Schlosser, GE

Musique

Tarek Schmidt, BE

Montage son, pré-mixage

Laurent Jespersen, GE

Mixage

Yvan Bing, GE

Étalonnage

Robin Erard, NE

4. Entretien avec Maria Nicollier

Vous avez vécu et beaucoup travaillé en Asie, votre premier long métrage se passe à Taïwan, qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce pays insulaire ?



J'ai vécu au Japon et ça a longtemps été mon terrain de prédilection pour mes différents films. Un peu par hasard, en 2018, j'ai fait un détour par Taïwan. J'ai été immédiatement séduite par ce nouvel environnement, plus désordonné, plus fantaisiste que l'archipel, tout en lui ressemblant (le Japon a occupé Taïwan près d'un demi-siècle). En fait, j'ai tout de suite su que j'y ferai un film, même si la langue est une grande barrière. Je parle japonais mais pas le mandarin et encore moins le taïwanais!

Dans ce récit vous relatez la rencontre entre trois frères qui ne se connaissent pas et qui vont pourtant découvrir qu'ils partagent un secret, qu'est-ce qui est à l'origine de votre projet ?

Cette comédie dramatique a été inspirée par ma propre enfance. J'ai grandi avec deux grands frères qui prenaient énormément de place, peut-être parce que j'étais dans une famille dysfonctionnelle, avec un père colérique (même si très aimant). Je me suis inspirée des échanges avec mes deux frères et de nos non-dits sur notre enfance tumultueuse pour raconter l'histoire de mon film. J'ai voulu explorer les relations de fratrie et leur importance pour construire sa propre identité.

Votre récit est porté par ces trois frères, comment avez-vous abordé l'écriture de ces personnages masculins ? Est-ce que ça a été un défi ?



Tout était au masculin chez nous. Le patriarcat à son paroxysme. Avec mes deux frères comme exemple, j'étais moi-même un garçon manqué et je le suis sans doute toujours un peu. L'univers masculin est celui que je connais le mieux. Cependant mon personnage principal, dans lequel je me reconnais, a une part féminine importante. Sensible et empathique, le protagoniste – Damien – cherche à partager ses émotions avec son demi-frère Steven, mais ce dernier est lui l'archétype du masculin; Damien est face à un mur.

Vous avez réuni un casting international, comment est-ce qu'on travaille avec des acteurs qui ne partagent pas la même langue, ni la même culture ?

J'avais déjà travaillé avec Pierre-Antoine Dubey et j'ai écrit le rôle de Damien (le protagoniste suisse) en pensant à lui. S'il est un personnage tendre et sensible, il peut aussi surprendre par sa détermination. Pierre-Antoine Dubey a en lui ces qualités contrastées, et peut être autant empathique que virulent.



Rhydian Vaughan (le grand frère Steven) d'origine anglaise et taïwanaise m'a frappée dans une série Netflix, « Light the night ». D'une certaine façon, je n'ai pas eu besoin de le "caster". Dès notre premier échange par skype, j'ai été totalement convaincue. C'est un grand professionnel et une star à Taïwan.



Le jeune Elliot Malvezzi (le petit frère Yichang) est d'origine française et taïwanaise. Je l'ai rencontré lors du casting à Taïwan. Son naturel et son charisme correspondaient exactement à ce que je cherchais pour le personnage, qui a une forme de candeur, beaucoup d'humour et un certain sens de l'indépendance.

Le fait qu'il parle français a aussi énormément facilité la relation. Nous avons beaucoup travaillé en amont ensemble car il n'avait jamais tourné de long métrage.



D'une façon plus générale, la difficulté avec tous les personnages secondaires et même avec les figurants, c'est que j'avais envie de parler directement avec eux, mais la majorité ne parle pas l'anglais. C'était extrêmement difficile de leur transmettre mes intentions avec diplomatie, par l'intermédiaire d'un interprète. On n'y est parvenu mais cela a pris beaucoup de temps.

De façon similaire, vous avez réuni une équipe sino-taïwanaise, est-ce que la manière de tourner est la même en Suisse et à Taïwan ?

La plus grande difficulté du tournage a été en fait le nombre de changements qu'il a fallu opérer en dernière minute à cause de la météo fluctuante (menace de typhons continuelle). Aussi, le fait qu'à Taïwan on ne peut pas bloquer entièrement une route pour un tournage a passablement compliqué les prises de vue. Mais je viens du monde documentaire, dans lequel on s'adapte sans cesse à la réalité; cette souplesse m'a beaucoup servi. L'équipe suisse comme l'équipe taïwanaise ont fait de vrais efforts pour intégrer ces changements que j'imposais en dernière minute. Convaincre les Taïwanais était plus difficile à cause de la barrière de la langue.

Avec ce film, vous explorez des thèmes a priori opposés – le fait de se retrouver sans repère dans une culture inconnue et les relations intra-familiales qui à l’inverse, agissent dans la sphère intime – comment est-ce que vous avez travaillé ce paradoxe apparent dans votre scénario et dans la mise en scène ?



Il y a d’abord eu Taïwan qui m’a immédiatement fascinée par la luxuriance et la variété inégalée de sa nature, mais aussi par la grande complexité de sa société. Les Taïwanais sont tiraillés entre leurs origines chinoises et leur souci d’affirmer une identité singulière face à la Chine, dont ils rejettent le système politique. Dans mon récit, les deux frères et personnages principaux – Damien et Steven – sont aussi dans un processus identitaire, souffrant d’un père absent et/ou violent. J’ai donc écrit mon histoire en parcourant l’île, elle a m’été inspirée par la société taïwanaise et la topographie du territoire. C’était pour moi un cadre très puissant et qui entrainait complètement en résonance avec les enjeux de ce drame familial, renforçant ainsi sa dimension universelle.

5. Brève note de la production

Production taïwanaise et suisse

REC production a été créée il y a 20 ans. Nous avons tourné dans toute l'Asie (Cambodge, Chine, Japon, Corée, Taïwan). La filmographie de notre société est donc composée principalement de films asiatiques (documentaires, CM de fiction, reportages TV). Notre connaissance du continent asiatique a été un atout pour la production de ce long métrage. Maria a commencé ses voyages à Taïwan en 2018 et a alors établi des contacts privilégiés à Taipei, tant dans l'industrie du cinéma qu'auprès des institutions, comme Taicca (<https://taicca.tw>).



En cherchant des partenaires à Taïwan, nous avons immédiatement choisi Estela Valdivieso Chen de [Serendipity Films](#), d'abord pour les connivences que nous avons eue avec elle, mais aussi parce qu'elle est dotée d'une importante filmographie internationale. Nous avons aimé son énergie. Pour elle, l'histoire était clairement internationale et avait toutes ses chances de trouver une distribution européenne et asiatique.

6. CV Maria Nicollier

Née en 1972, [Maria Nicollier](#) grandit à Genève. Sa licence de Lettres en poche (Université de Genève, 1999), elle part faire un master en Sociologie à l'Université de Ritsumeikan à Kyoto, se projetant dans une carrière de japonologue. C'est pendant ces trois années, entre ses études et son travail dans un bar, qu'elle commence à filmer ce pays qui la fascine. Elle découvre ainsi une passion et décide alors de se former à la New-York Film Academy.



En 2001, de retour en Suisse, elle travaille deux ans pour une télévision locale puis devient indépendante en créant sa propre société de production REC production. Elle travaille depuis comme cinéaste indépendante, réalisant de nombreux courts-métrages de fiction, documentaires et reportages tv.

Toujours passionnée par le Japon, elle y retourne régulièrement pour réaliser plusieurs projets, dont le documentaire, « Dis-moi oui en Japonais » et son premier court-métrage de fiction, « Chasse à l'âne ». Entièrement tourné en japonais, « Chasse à l'âne » est une comédie burlesque qui a fait sa première à Locarno et a été nominée au Prix du cinéma

suisse. Avec son court métrage « Cendres de volcan », qui s’empare des quiproquos culturels entre le Maroc et la Suisse, Maria gagne le prix de la réalisation à Tanger. Pour son premier long métrage de fiction, ROAD'S END IN TAIWAN, elle a posé sa caméra à Taïwan. Le film est aussi une première co-production entre ce pays insulaire et la Suisse. L’humour et la tendresse caractérisent ses récits. L’Asie et la confrontation entre des cultures qui se méconnaissent est un autre fil rouge qui traverse tout son travail.

